

Lettre pastorale

Juin 2026

DE L'ESPÉRANCE À LA VISION

Chers frères prêtres et diacres,
Chers diocésains,

Après un an parmi vous, je voudrais vous adresser cette lettre. Elle est destinée à nous donner une orientation spirituelle à l'issue de cette belle année jubilaire, Pèlerins d'Espérance, vécue en 2025. Je souhaite aussi vous y partager mon regard sur notre diocèse à l'issue de cette première année et, enfin, nous mettre dans la perspective des objectifs vers lesquels travailler durant les six années à venir (objectif 2032).

Voici quelques mois que je suis arrivé dans notre diocèse de Poitiers. Je voudrais d'abord vous remercier de votre accueil et de l'engagement d'un très grand nombre d'entre vous au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle du Seigneur. Le nombre de bénévoles actifs est très important que ce soit dans la vie paroissiale, la solidarité, la culture... Au cœur de la vie de nos communautés, la recherche d'une action synodale est toujours en mouvement et mise en œuvre notamment à travers les équipes d'animation locale, les équipes pastorales, les ministères reconnus, les conseils des affaires économiques, les conseils pastoraux paroissiaux...

Cette dynamique synodale a été mise en œuvre par les synodes diocésains. Nous avons à continuer sur ce chemin.

Cette lettre pastorale a aussi pour objectif de vous partager au long de mes réflexions, comme un « rapport d'étonnement » et « d'action de grâces » pour ce que j'ai pu découvrir.



Avec vous, normalement pour 7 ans, il me semble important que nous réfléchissions ensemble à la situation concrète que nous vivons pour mieux répondre aux attentes spirituelles des générations actuelles et à venir. Dans les mois qui viennent, nous devons définir ensemble les grands axes de nos objectifs pour les années à venir. Cela se fera lors de la prochaine assemblée diocésaine en janvier 2027. Évidemment, nous nous laisserons déplacer par l'Esprit Saint et certains objectifs évolueront en fonction des événements et des initiatives.

« *Duc in altum* », telle était la devise donnée par le Pape Jean Paul II pour ce troisième millénaire. Avancer au large et avancer en eau profonde, ce sont de beaux objectifs pour chacun de nous et pour nos communautés.



avec LES GÉNÉRATIONS NOUVELLES VIVRE L'ÉVANGILE

Cette lettre pastorale s'inscrit dans la continuité du synode diocésain de 2017-2018. Celui-ci soulignait l'importance pour une Église diocésaine d'accueillir l'attente des générations nouvelles et de se laisser changer par elles. Il explicitait ainsi sa disponibilité à la transformation :

« L'expression générations nouvelles n'est pas à comprendre avant tout selon le critère d'âge mais selon le dynamisme interne de la foi qui fait sans cesse surgir du neuf. Les générations nouvelles sont constituées des femmes et des hommes qui, par le désir de convertir leur vie font entendre la bonne nouvelle toujours neuve de la foi : catéchumènes et néophytes, « recommençants », personnes de tout âge qui témoignent de la façon dont la foi les appelle, les met en route et, en un mot, les fait vivre. Les générations nouvelles sont alors les générations qui renouvellent l'Église... C'est bien d'abord selon cette deuxième acception que nous avons voulu écouter nos contemporains en demandant, pour l'Église, la grâce de naître de nouveau et d'être renouvelée ».

En huit ans, le monde a profondément changé et l'Église qui est à Poitiers aussi. Cette lettre pastorale vous donnera des pistes de réflexions pour réfléchir ensemble pour servir l'avenir. Une rencontre diocésaine, au début de l'année 2027 nous permettra comme diocèse mais aussi pour chaque paroisse de définir les grands axes de nos projets.

I - DE « PÈLERINS D'ESPÉRANCE » À LA VISION DU CHRIST

Au cours de cette année jubilaire, Pèlerins d'Espérance, nous avons marché à la rencontre de Celui qui nous aime et qui nous sauve.

« L'Espérance ne déçoit pas car l'Amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le don du Saint Esprit » (Rom 5,5). Nous avons perçu l'Espérance non pas comme un optimisme, mais comme un acte de foi en Celui qui, par amour, a donné sa vie pour que nous ayons la vie en surabondance. Elle se fonde sur l'acte de foi en l'amour et la miséricorde du Seigneur pour chacun.



« *Lorsque nous le verrons tel qu'il est, nous lui serons semblable éternellement* » (1 Jn 3,2). L'Espérance qui nous habite n'est pas extérieure à notre humanité. Le Christ Jésus est « plus intime à nous-même que nous même ». Elle est l'alliance entre le Seigneur et l'homme créé à son image et à sa ressemblance. La finalité de la vie est de se laisser librement transformer par son Esprit pour lui devenir semblable et être pleinement nous-mêmes. La vision du Christ est donc de reconnaître la présence de Dieu et de son amour sur le chemin de nos vies.

Pour passer de « Pèlerins d'Espérance » à la vision du Christ, je vous propose trois chemins comme trois appels pour avancer dans la foi.

1. DISCERNER LE CHRIST À L'ŒUVRE

Le passage de l'Espérance à la vision se fait au cœur de l'expérience de la contemplation. Ce mot peut, pour certains, laisser présager un chemin impossible, ou, pour d'autres un imaginaire désincarné. La contemplation n'est pas un imaginaire qui nous projetterait hors du champ des réalités. Elle est découverte émerveillée de l'action de notre Dieu au cœur de nos vies dans les joies comme dans les épreuves que nous traversons. Chaque soir, être capable de remercier Dieu pour son action dont nous avons été témoins au cours de la journée. Apprendre à reconnaître le Seigneur dans la réalité pour être capable de Le remercier et de témoigner de sa présence.

2. LA CLAIRE VISION DE CE QUE NOUS AVONS À FAIRE

« *Seigneur, donne-nous la claire vision de ce que nous devons faire et la force de l'accomplir* ». Cette prière que nous recevons lors de certaines célébrations eucharistiques nous dit le chemin de la sainteté.

La claire vision demande que nous éclairions notre conscience par la Révélation biblique et la Tradition de l'Église mais aussi que nous sachions définir la finalité de nos actes. Cheminer dans la foi, que ce soit personnellement ou en communauté, nécessite d'agir avec le discernement de la raison et de la foi dans la perspective missionnaire qui nous habite. L'Église est habitée par une tradition vivante qui répond aux attentes de chaque génération en fonction d'un monde qui évolue très rapidement. Que voulez-vous ? Quel chemin pour y accéder ? La finalité comme le chemin doivent être identiques : le Christ.

3. LUI DEVENIR SEMBLABLE

Ce chemin qui doit manifester le Christ doit rendre visible notre Dieu sous trois aspects : la Foi, l'Espérance et la Charité. Le plus grand des trois, c'est la Charité ! En effet, la Foi ouvre notre discernement à la confiance en l'amour victorieux du Seigneur ; l'Espérance fonde ce discernement sur l'alliance entre Dieu et les hommes et nous donne d'avancer vers l'avenir ; la Charité rend visible Dieu en donnant à voir son identité, il est le Dieu d'Amour donné et reçu.

Ces trois vertus nous donnent à discerner ce que Dieu veut et le chemin de cet accomplissement.

II - ÉTONNEMENTS ET PERSPECTIVES

1. « NOUS SOMMES LE CORPS DU CHRIST »

Rassemblés au sein d'une communauté paroissiale

Être envoyé dans un diocèse, c'est être amené à faire partie d'un Corps ecclésial dans un territoire donné, Celui du Ressuscité dont il est la tête. Celui-ci est marqué par une histoire qui l'a construit, par des synodes, des personnalités. Il est important de savoir entrer dans cette histoire et de l'aimer.



Si la première cellule d'Église est la cellule familiale, celle qui nous rassemble pour l'Eucharistie est la paroisse. Ma première surprise fut leur taille géographique ainsi que leurs spécificités. Elles ne se ressemblent pas, comme d'ailleurs les différents secteurs géographiques du territoire ont chacun leurs particularités.

Ces paroisses ont été créées il y a douze ans (en juillet 2014). Le but était d'associer la mutualisation du fonctionnement et la proximité fraternelle.

La situation et les mouvements de populations ont évolué depuis. Le coût des transports a aussi subi une forte inflation. Le nombre de prêtres attachés à chacune d'elles a baissé. La moitié du clergé du diocèse a aujourd'hui plus de 75 ans.

En visitant certaines paroisses, j'ai été heureux de constater une bonne articulation des communautés locales (parfois ayant été recomposées au long de ces années en fonction de l'évolution des populations et des forces vives) avec la recherche de la mise en œuvre d'une communauté paroissiale regroupant chacune d'elles, unies et missionnaires. La place de plusieurs églises principales dans les paroisses s'est précisée au long du temps.

Au bout de ces douze années de fonctionnement, une évaluation de la situation dans chacune d'elles me semble nécessaire et nous éclairera sur la manière d'avancer ensemble.

Appelés à la fraternité

“Vivre la fraternité qui témoigne de l'Évangile” - chap.1, Synode diocésain, 2018

La fraternité vécue dans nos communautés paroissiales est l'expression de notre action de grâce pour l'amour du Père. *« Je t'ai aimé ». « Tu as du prix à mes yeux et je veux faire de toi la lumière des nations »*. Dieu est invisible mais son amour nous conduit à l'amour du prochain. S'aimer les uns les autres n'est pas d'abord une règle morale mais l'expression de notre reconnaissance envers Celui par qui le Seigneur nous aime.

La souffrance que nous côtoyons quotidiennement est aussi un appel à témoigner de la proximité du Seigneur à chacun. Celle-ci ne sera rendue visible que par la charité. Il nous faut donc être attentif à ce que nos communautés soient « inclusives » et ne se referment pas sur elles-mêmes. La catéchèse et les établissements de l'enseignement catholique sont, bien souvent, les premiers lieux où nous pouvons accueillir ceux qui sont à la périphérie de nos paroisses et qui attendent de nous une écoute et un dialogue. Il est important d'aller vers les enfants, les jeunes et leurs familles non pas avec des exigences mais en leur demandant de l'aide pour une activité, non directement ecclésiale, qui va leur donner de pouvoir vivre avec nous une expérience nouvelle. Une paroisse, et particulièrement chaque communauté locale, est une famille ouverte où nous nous recevons les uns les autres comme frères et sœurs. Le pauvre, le faible, le blessé y auront la première place. En écoutant le cri des pauvres de nos communautés, nous sommes appelés à nous identifier au cœur de Dieu qui est attentif aux besoins de ses enfants, en particulier les plus démunis. C'est à l'amour que nous aurons les uns envers les autres et à la première place accordée aux pauvres que nous porterons le visage du Christ au monde.

Ces dernières années ont vu l'arrivée dans nos paroisses de nombreux catéchumènes et néophytes, souvent jeunes. C'est une grande joie pour nous tous mais aussi une grande responsabilité. Nous sommes responsables de ceux que Dieu met sur notre route. L'accompagnement ne doit pas être seulement personnel mais aussi ecclésial.



Aujourd'hui, nous avons à réfléchir non seulement à l'accueil mais aussi à l'accompagnement des néophytes. Ils sont devenus, par le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, pleinement membres de nos communautés. Dieu ne les appelle pas seulement pour nous soutenir mais surtout pour renouveler l'Église. Il est important de leur donner toute leur place dans nos communautés et d'accepter d'être bousculés par eux. Comment leur arrivée dans nos communautés nous fait-elle changer nos habitudes ? Les catéchumènes et néophytes ne sont pas là pour prendre la relève de nos fonctions ecclésiales mais pour apporter le charisme nouveau de leur joie de croire à nos communautés. Cela se passera aussi par nos liturgies, nos manières de prier, d'ouvrir nos églises... Tous les baptisés sont appelés par le Seigneur à exercer leurs charismes au service de l'annonce du Royaume de Dieu. C'est à chacun de nous de le permettre dans la diversité des talents et le ministère de la communion.

Dans quelques temps, une autre lettre pastorale reprendra les aspects de l'itinéraire de la formation et de l'accueil dans nos paroisses des catéchumènes et des néophytes. Cependant, dès maintenant, il est important que nous nous interroguions sur le « *comment leur arrivée parmi nous transforme la vie de nos communautés et notre manière de vivre la fraternité* ».

La fraternité se construira par l'accueil de chacun, sans que nous ayons un projet sur l'autre mais en étant à l'écoute des uns et des autres même si certaines attentes peuvent nous dérouter. Elles ne seront pas comblées simplement par notre bonne volonté mais par le Christ dans sa Parole et dans ses sacrements.

L'unité du Corps ecclésial

"Former une Église de la rencontre et du partage" - chap.3, Synode diocésain, 2018

- Une Église synodale

Pour approfondir cette question de l'unité du Corps ecclésial et de sa synodalité, il nous faut repartir de la Parole de Dieu. « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous vous reconnaitront comme mes disciples.* » (Jn 13 ,35).

La réflexion sur la synodalité a parfois été prise à partir de l'organisation de l'Église et des articulations qui permettent son fonctionnement. Le risque est alors de comprendre l'Église, à l'image de notre société, comme une association ou une entreprise. Les fonctions sacramentelles étant alors interprétées comme des expressions de pouvoir. Cependant, s'il ne faut pas que les rôles ou fonctions soient les éléments qui caractérisent la vie ecclésiale, ils sont indispensables à sa vie mais sans en être son cœur ni son unité.



Dans notre diocèse, de nombreux laïcs ont reçu des lettres de mission et font partie des « ministères reconnus ». Ces fonctions liées à des responsabilités particulières sont confiées par l'Évêque à un baptisé compétent, pour un temps limité (3, 6 ou exceptionnellement 9 ans) et pour permettre à chaque communauté de vivre sa mission. Nous pouvons les remercier de leur disponibilité. Ce qui est premier dans l'Église, ce n'est pas son organisation, mais les personnes qui forment ce Corps ecclésial. Nous sommes donnés les uns aux autres.

Chacun est, dans sa liberté, appelé à se donner et à se recevoir de l'amour fraternel de l'autre. Parmi eux, le pauvre et le faible sont les plus nécessaires à la vie de ce corps. L'Église, comme Corps, est articulée par la Charité. Celle-ci se dit dans la relation humaine, la fraternité, la vie dans l'Esprit (pardon – écoute – patience).

La synodalité ecclésiale permet l'unité de l'Église par le don mutuel de la Charité qui nous entraîne dans une transformation personnelle, dans un processus de conversion et d'évangélisation. Elle n'est pas d'abord une modification de ses structures ; elle est conversion par la Charité qui, en faisant renoncer à l'exercice d'un pouvoir, unit chacun, particulièrement le plus pauvre, à la vie divine. Une telle conversion donne à chacune de nos communautés de produire « un petit plus d'humanité » dans notre société.

- Une Église unie dans sa diversité

« *Que vous soyez un comme le Père et moi nous sommes un* » (Jn 17). L'unité ecclésiale est l'exaucement de la prière que le Christ adresse à son Père avant sa passion. Elle est l'expression de notre vie trinitaire.

Il me semble important que chacun réfléchisse à la manière dont il exprime son service de l'unité. Parfois, j'ai l'impression que certaines paroisses sont un peu tiraillées entre des expressions spirituelles différentes ou des attentes diverses. Dans d'autres secteurs, je perçois des tensions entre les attentes de certains et l'appartenance à une paroisse dont la célébration dominicale est éloignée. L'unité demande un engagement de chacun au nom de l'unité d'un seul Dieu, Père - Fils - Esprit Saint. L'unité est un dialogue d'amour dans une altérité de communion.

Ce qui fait la richesse et parfois la tension de nos communautés, ce sont nos différences. Accepter l'autre tel qu'il est, est l'expression de notre vie dans le Christ. Renoncer à exercer un pouvoir sur l'autre ou à convaincre, c'est renoncer à un pouvoir les uns sur les autres. La tunique du Christ qu'est l'Église ne peut être tiraillée par des options personnelles ; elle est l'expression de l'unique Christ qui nous sauve dans le sacrifice de la croix.

L'unité ne peut pas être la « communion » du semblable. Le respect de l'altérité est une expression de notre liberté dans l'amour. Aimer, ce n'est pas vouloir que l'autre devienne comme nous, mais vouloir qu'il devienne lui-même en communion de don et de liberté avec nous. La tentation du semblable est une forme de négation de l'autre et engendre la violence. Le Christ nous appelle à accepter les différences et à être, par la Charité, tournés vers ce don mutuel qui exprime la fraternité. La convivialité ne suffira pas ; un acte de foi est nécessaire pour avancer sur ce chemin.

Nous ne servirons l'unité de l'Église qu'en acceptant d'avancer avec le Christ Ressuscité et en vivant une transformation du cœur à sa rencontre.

La convergence de chacun vers le Christ donnera à tous de recevoir le don de l'unité dans une communion de diversité. Pour cela, il est important que nos communautés soient attentives à ne pas exclure mais à accueillir dans la diversité des tempéraments, spiritualités, souhaits et histoires humaines.

- **La place de la vie diocésaine et des paroisses**

Une paroisse doit avoir une certaine autonomie mais elle a le devoir de mutualiser certaines de ses actions avec celles de son doyenné (un doyenné rassemble des paroisses voisines en vue du service d'un bien commun et particulièrement de la fraternité entre prêtres). Chacune d'elles ne pourra pas tout faire à elle-seule ! Le lien de communion avec le diocèse est aussi un gage de l'ecclésialité de sa vie pastorale. Certes, il peut y avoir des tensions mais le désir de communion doit être premier. Je suis témoin de la qualité des engagements des équipes diocésaines comme de celles des paroisses. Ceci est une belle joie. Nous avons à continuer à trouver nos synergies au service du Christ.

2. LA VIE SACRAMENTELLE ET ECCLÉSIALE

“Recevoir la joie de Dieu et la célébrer ensemble” - chap.2, Synode diocésain, 2018

La place de l'Eucharistie

L'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne. C'est elle qui nous constitue en Corps ecclésial et, par elle, nous avons part à la vie du Christ. Il n'y a pas d'Église sans Eucharistie. « L'Eucharistie fait l'Église » ; « l'Église fait l'Eucharistie ».

Il me semble important que nous soyons attentifs à redécouvrir cette dimension eucharistique de nos vies. Elle n'est pas seulement communion au Corps du Christ. À travers bien des moments de notre vie, nous sommes unis à la passion, la mort de Jésus pour avoir part à sa Résurrection. Nous le vivons particulièrement dans les grandes étapes de notre vie.

Rien ne pourra remplacer la joie et le don de Dieu dans les sacrements.

Si, parfois, ils ne peuvent être célébrés en raison de l'absence de prêtre, il est important de reconnaître la souffrance que cela représente pour nous et de savoir accueillir la manière dont le Seigneur ne nous abandonne pas et se donne aussi à nous. Se rendre dans l'église de son village pour y prier, s'y rassembler notamment en semaine, être attentif à sa propreté ... toutes ces initiatives sont des signes de notre attachement au Christ, à l'Eucharistie et à l'Église.



La Charité

La Charité prend sa source dans celle du Christ qui donne sa vie pour nous. À chaque Eucharistie, par amour, il se livre pour nous et pour tous les hommes. Elle est l'expression même de l'identité de Dieu. Elle est l'expression du culte que nous lui rendons. Une paroisse est enracinée sur un territoire géographique non pas seulement pour unifier les chrétiens dans une même communauté, mais aussi pour que nous prenions soin de toute personne vivant sur ce secteur géographique, quelle que soit sa religion ou son histoire. Une communauté en se rassemblant pour célébrer l'Eucharistie signifie l'amour du Seigneur répandu pour le monde. Il est important que nous ayons une vigilance particulière à ce que la Charité du Christ se dise sur nos territoires. Elle ne peut pas être uniquement déléguée à des associations et, quelle que soit son expression, elle doit prendre sa source et sa finalité dans la célébration paroissiale de la messe. Chaque équipe pastorale ou Conseil pastoral paroissial doit réfléchir régulièrement à cette question pour vérifier l'élan de charité et l'écoute des besoins du monde qui l'anime.

Les diacres permanents de notre diocèse, par l'ordination, reçoivent comme mission première de signifier, dans nos communautés et dans la vie du monde, l'amour et la proximité de Dieu envers chacun. Configurés au Christ serviteur, ils portent dans l'Eucharistie la joie de l'amour vécu et partagé par les membres de la communauté ; ils rendent cet amour transformé par la grâce sacramentelle par l'annonce de la Bonne Nouvelle du Salut, le service de la Paix et de la distribution du Corps du Christ particulièrement aux malades et aux isolés.

3. PRÊTRES AU SERVICE DES COMMUNAUTÉS



La vie des prêtres

En arrivant dans ce diocèse, j'ai été étonné par la modalité de vie des prêtres du Poitou. Ils sont souvent seuls dans leur presbytère. De par l'architecture des locaux, la dimension privée de leur vie était parfois mélangée avec celle de paroissiens, n'hésitant pas à passer faire une photocopie même à des heures où cela pourrait étonner. Parfois le souci de soutenir leur vie matérielle me semble absente. En certains lieux, il serait bon de s'interroger entre l'attente que nous avons vis à vis du prêtre pour sa fonction ecclésiale et l'attention à son humanité. L'entretien du presbytère (entretien du bâti, de la peinture ...) est aussi de la responsabilité d'une paroisse.

Au long des douze années depuis la création des paroisses, la situation sacerdotale a changé. De nombreux prêtres sont décédés et d'autres, en raison de l'âge ou de la maladie, ne peuvent plus exercer de ministères. Les prêtres en âge et capacité de responsabilité paroissiale sont peu nombreux et souvent seuls pour animer leur paroisse.

Cependant, j'ai la conviction que, dans la mesure où les prêtres le souhaitent, lors de la réhabilitation de nos presbytères, nous devons réaliser deux appartements dans chaque presbytère et un lieu de vie fraternelle et d'accueil.

La séparation de la partie privée et publique doit être une exigence de toute réhabilitation. Un presbytère doit aussi être un lieu digne et respectueux.

L'évolution de l'âge de notre presbyterium nécessitera que nous accueillions des prêtres fidei donum ou des communautés religieuses. Déjà, plusieurs paroisses leurs sont confiées.

La réponse de jeunes à l'appel du Seigneur pour servir le Poitou devrait permettre d'ici une quinzaine d'années de reconstituer un presbytérium rénové.

Ce qu'est être prêtre dans une communauté paroissiale

La question de la place du prêtre, du curé, des diacres, des ministères reconnus, et de tous ceux qui exercent une mission dans une paroisse est une question importante. Elle demande que nous réfléchissions à la place des sacrements et à leur articulation avec le ministère ordonné mais aussi à l'articulation entre le sacerdoce commun des baptisés et le sacerdoce ministériel. Cette question se pose de différentes manières selon les lieux. Elle nous pose aussi la question de « qui est l'Église ».

Il me semble qu'il serait trop rapide de traiter ces questions dans cette lettre pastorale mais qu'elle en nécessiterait une à part entière.

Accueillir des prêtres fidei donum

Tout d'abord, je voudrais remercier ces prêtres venus de loin, au nom de l'Évangile, pour permettre à nos communautés de pouvoir vivre des sacrements. S'ils n'étaient pas là, la moitié du diocèse serait sans célébration sacramentelle. Aujourd'hui, ils sont originaires d'Asie ou d'Afrique. Ils sont présents pour un temps. Ils ont quitté une Église dynamique, leurs familles et amis pour nous rejoindre dans nos pauvretés. Ils vivent les décalages culturels et sont parfois surpris par nos réactions (comme vous pouvez l'être des leurs).



La situation de notre presbyterium (un peu plus de 100 prêtres actuellement) évolue rapidement. La moitié des prêtres diocésains (50%) ont plus de 75 ans ; parmi ceux de moins de 75 ans, 28 sont incardinés à Poitiers ; 22 viennent d'un autre pays. Si nous souhaitons vivre du Christ Eucharistie, il est nécessaire de les accueillir et je vous en remercie.

Notre diocèse est marqué par une longue histoire et arriver d'un autre continent pour le servir réserve bien des surprises.

Je voudrais d'abord remercier tous ceux qui, dans nos paroisses, ont pris le temps de leur expliquer notre fonctionnement (supermarché, carte bancaire, conduite automobile, cuisine, produits alimentaires). Tout cela semble naturel à ceux qui habitent le Poitou. Accueillir, c'est aussi prendre en compte le fait qu'ils ont quitté amis et relations, vie pastorale et fraternité ecclésiale, pour arriver dans l'inconnu. Votre soutien humain est capital. Je vous en remercie. Il sera important de vivre cet accueil dans la réciprocité et que les paroisses recevant un prêtre venu d'un autre pays s'y rendent pour connaître une autre culture et une autre manière de vivre et de dire l'Évangile. Cet accueil doit aussi se faire sans « possessivité » mais dans la distance qui convient.

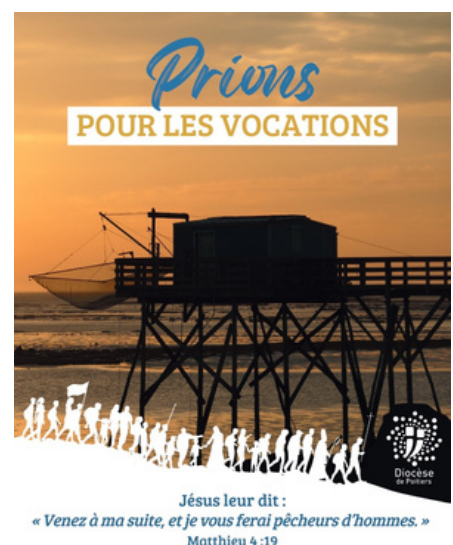
Mon choix de faire appel à des prêtres venant d'autres pays n'est pas dicté seulement par le manque de notre diocèse. Il y a presque un demi-siècle, le Pape Jean Paul II nous disait que nous étions au début de l'Évangélisation et nous parlait de la « nouvelle évangélisation ». Celle-ci n'était pas un appel à un décentrement missionnaire. Chaque génération s'est engagée en fonction du moment de son histoire dans l'annonce du Christ. L'appel qui nous était adressé s'inscrivait dans la situation d'aujourd'hui. L'Évangélisation ne partait plus de l'Europe pour rejoindre d'autres pays mais devait se vivre dans la réciprocité et le dialogue des cultures. Pour chacun de nous, l'expression de notre relation au Christ se dit aussi à travers notre culture ; pour eux aussi mais à travers une autre culture. Cette rencontre que nous sommes invités à vivre est un renoncement pour chacun à ce qui, dans notre manière de croire est plus marqué par notre culture que par la vérité du Christ. La nouvelle Évangélisation s'inscrit dans notre expérience de la planète terre dont les interférences entre tous ne cessent de modeler notre situation économique comme sociale. Cet accueil de prêtres fidei donum est donc pour tous, pour eux comme pour nous, un appel à la conversion, un appel à connaître le Christ dans une vérité plus grande.

Dans nos presbytères, les prêtres n'ont que peu de soutien à la vie matérielle (linge, ménage, cuisine). Ils vivent souvent seuls et, parfois, les presbytères ne sont pas conçus pour des temps fraternels. La solitude d'un prêtre qui arrive de loin est grande. Nous devons en avoir conscience, non pas pour les prendre en charge affectivement, mais pour leur donner de trouver leur pleine dimension humaine dans un contexte différent.

Accueillir les vocations que Dieu nous donne

« Priez le Maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » (Mt 9,38). La prière pour demander au Seigneur des prêtres pour notre diocèse est une demande du Seigneur. Déjà, les séminaristes seront plus nombreux à la rentrée ! Je sais que Dieu a mis dans le cœur d'autres jeunes ce désir : c'est une grande espérance. Après une année d'enracinement dans la vie du Christ (en propédeutique), la vie fraternelle, le don d'eux-mêmes pour les pauvres, la lecture de la Bible et la prière, ils seront envoyés dans le séminaire qui sera le mieux approprié à chacun de leurs itinéraires.

Quand Dieu appelle aujourd'hui, c'est pour donner à notre Église les prêtres dont elle aura besoin dans 15 ans. Il convient donc de ne pas discerner en fonction de la vie de notre diocèse d'aujourd'hui mais en accueillant et discernant le don de Dieu. Ils sont appelés à être pasteurs selon le cœur de Dieu. De même la modalité de vie des prêtres doit correspondre à l'attente de chaque génération. Nous saurons nous adapter pour leur proposer les modalités de vie qui correspondront à leur vocation pour leur bien et celui de nos communautés.



4. LES MINISTÈRES LAÏCS, PAROISSES ET FORMATION

Les ministères laïcs

L'engagement des laïcs est constitutif de la vie de notre diocèse. Les différents synodes qui ont marqué son histoire ont renforcé cette recherche de la juste articulation des ministères. Le prêtre n'est pas celui qui doit tout organiser et porter dans la communauté ; celle-ci doit apprendre à « s'autoporter » c'est-à-dire à s'assumer. C'est pour cela que le ministère laïc de coordination pastorale paroissiale est une mission importante. Elle consiste à soutenir la communauté paroissiale afin que, dans l'unité, elle se porte dans une dynamique missionnaire. Elle permet au prêtre d'être disponible à son service pastoral et sacramentel.

Un ministère laïc ou ministère reconnu est au service d'une action précise de la vie paroissiale ou diocésaine. Toujours dans une dynamique de communion, il prend en charge la mission confiée en suscitant des « bonnes volontés », en les formant et en permettant aux initiatives locales de « prendre corps ».

Tous les baptisés sont appelés par le Seigneur à exercer leurs charismes au service de l'annonce du Royaume de Dieu. C'est à chaque ministère reconnu de le permettre dans la diversité des talents et le ministère de la communion.

Dans quelques années, en réponse à l'appel du Pape François, certains laïcs (homme ou femme) seront institués lecteurs, acolytes ou catéchistes. Ces ministères stables seront à définir. Ils correspondront à la reconnaissance d'un charisme particulier assumé dans une formation solide et mise au service de la communauté paroissiale. Ils ne seront pas toujours liés à une mission particulière.

La formation

Une des urgences qui traverse aussi bien l'accueil des catéchumènes, la transmission de la foi, la prise de responsabilités et les pluralismes de convictions présentes dans notre société est la formation.

Nous avons la chance d'avoir un Centre théologique dynamique et la formation dite la FARE (Formation à la Responsabilité en Église).



FORMATION À LA RESPONSABILITÉ EN ÉGLISE

Si nous ne voulons pas nous laisser entraîner dans une attitude syncrétiste ou identitaire, il est important d'être capable de rendre compte de sa foi à la lumière de la raison. Je vous invite à ne pas hésiter à vous inscrire à l'une de ces propositions.

La liturgie, depuis le concile Vatican II, a mis en valeur la Parole de Dieu particulièrement dans son articulation entre Ancien et Nouveau Testament. Ce travail associé au Catéchisme de l'Église Catholique me semble permettre à chacun de progresser dans sa vie spirituelle.

Dans certaines de nos paroisses, des « *maisons de l'Évangile* » permettent aux paroissiens de se retrouver régulièrement pour des temps de partages ou de « *lectio divina* ».

À l'issue de cette première année parmi vous, je vous remercie de votre accueil. Beaucoup me demandent si « je me fais à Poitiers » ! Rassurez-vous, sans rien renier des belles années de ministère à Paris puis à Bourges, je suis résolument devenu poitevin de la Vienne et des Deux-Sèvres. J'en ai découvert les richesses et les particularités. J'ai encore quelques kilomètres à parcourir et quelques rencontres pour mieux vous connaître.

Si on me demande, presque chaque jour, mes priorités pastorales, je serais tenté de demander celle de chaque paroisse. C'est la paroisse qui est au plus proche du terrain. C'est elle qui saura être attentive à chacun et à l'annonce de l'Évangile du Salut.

Cependant, pour conclure cette première lettre pastorale, je voudrais souligner l'importance de la fraternité et de la proximité, notamment aux plus pauvres, dans les paroisses ; l'attention à avoir envers les prêtres, non pas pour les entourer d'une trop grande proximité, mais pour qu'ils perçoivent qu'être envoyé dans une paroisse, c'est aussi entrer dans une famille. J'ai souligné l'importance de l'Eucharistie, il n'y a pas de vie de foi sans vie sacramentelle. Pour terminer, la priorité est d'accueillir le don de Dieu. Aujourd'hui le don des catéchumènes et des néophytes est une grande responsabilité pour nos communautés. Nous sommes responsables des dons que Dieu nous partage.

Soyons des témoins de l'Espérance ; repartons du Christ pour l'annoncer et en vivre.
L'Église est belle. Aimons-la.

✠ Mgr Jérôme BEAU

Le 12 juin 2026, Sacré-Cœur de Jésus

 Notes



Diocèse
de Poitiers